



Nous n'avons jamais été civilisés !

Jean-Hervé Bradol

Tribune publiée dans Le Monde le 26 septembre 2002

Document en provenance du site internet de Médecins Sans Frontières

<http://www.msf.fr>

Tous droits de reproduction et/ou de diffusion, totale ou partielle, sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays, sauf autorisation préalable et écrite de l'auteur et/ou de Médecins Sans Frontières et/ou de la publication d'origine. Toute mise en réseau, même partielle, interdite.

Nous n'avons jamais été civilisés !

Tribune parue dans Le Monde du 26 septembre 2002

Dans son récit de la Guerre des Gaules, César justifie le massacre de 40 000 personnes à Avaricum (Bourges) par les nécessités de la pacification, de l'extension du domaine du droit..., et de la lutte contre les sacrifices humains.

Depuis, les sociétés occidentales n'ont cessé de présenter leurs expéditions militaires les plus brutales comme une entreprise de civilisation ; aux guerres des autres, le privilège de la barbarie. Rien de bien nouveau, donc, dans les discours qui enrobent, depuis un an, les nouvelles batailles. Mais, à l'heure où gouvernements américain et européens envisagent une offensive contre l'Irak, ces sinistres précédents invitent à s'interroger sur la manière dont la *"défense de la paix et de la civilisation"* est aujourd'hui menée en Afghanistan.

La symétrie des rhétoriques guerrières "terroristes" et "antiterroristes" est frappante : dans un camp, l'Amérique tient le rôle du *"grand Satan"*, dans l'autre *"l'axe du Mal"* menace d'engloutir la liberté.

La nature maléfique de l'ennemi fonde le caractère exceptionnel de la menace et justifie l'emploi massif et préventif de la force. Au moindre doute, on bombarde un mariage ou on réduit une mutinerie de prisonniers à coups de frappes aériennes.

En cas de malaise face à cet emploi disproportionné et indiscriminé de la force, la simple évocation du massacre de 2 823 personnes sur la côte est des Etats-Unis en septembre 2001 sert aujourd'hui d'argument capital. Tout scepticisme expose à la question : *"Souhaitez-vous un nouveau 11 septembre 2001, voire pire ?"*

Prophétie menaçante, diabolisation de l'adversaire et asymétrie des forces en présence... l'inquiétante combinaison de ces trois éléments évoque d'autres guerres : Tchétchénie et Palestine, bien sûr, mais aussi des conflits plus lointains, plus facilement qualifiés de *"peu civilisés"*.

Depuis 1994, année du génocide des Rwandais tutsis, une même structure argumentaire a servi de justification aux massacres de centaines de milliers de personnes au Rwanda, au Burundi et en République démocratique du Congo.

Cette structure argumentaire agite la menace d'un potentiel *"terrorisme génocidaire"*.

Nous pensions pourtant que l'Afrique des Grands Lacs nous avait au moins enseigné cette leçon : laissons agir ces prophètes de malheur et la prophétie a toute chance de se réaliser.

L'appel à la tuerie à titre préventif suscite chez l'adversaire le même réflexe d'anticipation : on massacre aujourd'hui pour éviter d'être massacré demain.

Le retour de la prophétie apocalyptique au centre de l'argumentaire politique occidental manifeste une dangereuse régression du débat public, assez proche de celle observée aux temps les plus obscurs de l'histoire européenne.

Jean-Hervé Bradol